

Monsieur le Président de l'Association pour la Mémoire des Enfants Juifs Déportés,

Monsieur le Président du Comité d'Entente des Associations de Combattants et de Victimes de guerre,

Mesdames, messieurs les membres des associations d'anciens combattants, résistants et déportés, fils et filles de déportés

Madame la Députée,

Madame la directrice, principale ?

Mesdames et Messieurs les élu-e-s,

Mesdames et Messieurs,

Cher-e-s enfants,

Nous sommes réunis aujourd'hui pour commémorer ensemble ce 75e anniversaire de la libération des camps de concentration et d'extermination nazis.

Les nations démocratiques ont fait le choix d'inscrire cette date du 27 janvier dans notre mémoire collective afin d'en faire un événement universel. Un moment de mémoire pour tous et toutes, pour se rappeler chaque année où peut conduire l'intolérance, le racisme, le totalitarisme.

Auschwitz-Birkenau est le plus grand des camps de concentration et d'extermination. Etabli sur le sol polonais, il a servi à la fois de camp de travail et de site d'extermination pour les Juifs mais aussi les tziganes, les homosexuels, les communistes, les résistants...

Ouvert en octobre 1941, à trois kilomètres d'Auschwitz, l'extermination y débute en mars 1942. Il y a dans ce camp quatre chambres à gaz utilisant du Zyklon, à base de cyanure. Jusqu'en novembre 1944, le camp fonctionne comme une usine de mort, réceptionnant des convois en provenance de toute l'Europe. La majorité des personnes déportées à Birkenau sont des Juifs et la quasi-totalité d'entre eux sont immédiatement assassinés. Seule une petite proportion d'entre eux est sélectionnée pour travailler dans le camp et dans les usines de munition situées dans des camps annexes ou pour être soumise aux expériences dites «médicales» du docteur Josef Mengele.

Le processus de sélection et d'extermination est minutieusement planifié et organisé. À l'arrivée du train sur le quai, les anciens détenus accueillent les victimes et rassemblent leurs effets dans des baraquements. Les nouveaux arrivants sont contraints de former deux files – hommes et garçons d'un côté, femmes et filles de l'autre – et les médecins SS procèdent à la sélection.

En fonction de leur apparence physique, les prisonniers sont envoyés vers les travaux forcés ou vers les chambres à gaz, au gré des décisions des SS.

Avant leur entrée dans la chambre à gaz, les victimes, auxquelles on a fait croire qu'elles allaient subir un processus de désinfection via une douche, reçoivent l'ordre de se déshabiller. Les portes de la pièce sont verrouillées et le gaz est introduit. Une fois les victimes assassinées, leurs dents en or sont arrachées et la chevelure des femmes est tondue. Les corps sont jetés dans les fours pour y être incinérés. Les ossements sont pulvérisés. Les cendres répandues dans les champs.

De nouvelles sélections ont lieu plusieurs fois par jour. Les prisonniers affaiblis ou malades sont sortis des rangs et envoyés vers les chambres de la mort. Rares sont ceux qui parviennent à survivre au camp. Plus de 1,1 million de Juifs, de 70 000 Polonais, de 25 000 Tsiganes et près de 15 000 prisonniers de guerre originaires d'URSS ou d'ailleurs seront assassinés à Auschwitz-Birkenau.

Le 27 janvier 1945, les soldats soviétiques de l'Armée rouge ouvrent les portes du camp d'Auschwitz-Birkenau et libèrent les rares déportés survivants. En avril de la même année, les soldats américains libèrent le camp de Buchenwald. Le monde découvre progressivement l'existence des camps d'extermination nazis, organisés à échelle industrielle.

Il faudra de nombreuses années pour mesurer pleinement l'ampleur de l'extermination et reconnaître le génocide.

Ces mots sont difficiles à prononcer, douloureux à entendre. Je le sais. Visiter Auschwitz-Birkenau reste une expérience qui vous ébranle à vie, mais tellement indispensable, pour essayer de ressentir dans sa chair, l'horreur absolue de l'extermination.

6 millions, c'est le nombre de juifs exterminés lors de la seconde guerre mondiale. Ce chiffre, il nous faut le rappeler, car plus de 50% de Français ne le connaîtraient pas, près de 70% chez les moins de 40 ans ! L'enseignement de la Shoah doit se poursuivre auprès des jeunes, auprès de tous, par tous les moyens.

En France, plus de onze mille enfants ont été déportés. Dans notre arrondissement ce sont plus de 370 enfants, dont les plus jeunes n'avaient que quelques semaines, qui ont été livrés à la barbarie nazie. Quatre seulement ont survécu. A l'heure où nous parlons, un mur des noms est actuellement inauguré au mémorial de la shoah pour qu'aucun de ces Parisiens ne soit jamais oubliés de notre histoire.

Cette cérémonie est importante pour tous et toutes, car comme nous le lisaient les lycéens de Paul Valéry à la manifestation contre l'antisémitisme il y a un an, place de la République en empruntant les mots de Franz Fanon : « Quand vous entendez dire du mal des juifs, dressez l'oreille, on parle de vous ».

Les chiffres de l'antisémitisme en France que nous rapportent régulièrement les études, nous rappellent qu'il est de notre responsabilité collective de refuser avec intransigeance toute banalisation de ces actes.

La multiplication des actes antisémites depuis le début des années 2000 inquiète sur l'ampleur de ce phénomène en France. Les statistiques publiées par le ministère de l'Intérieur ne peuvent prétendre apporter des réponses exhaustives à ces questions. Les données existantes reposent principalement sur les dépôts de plaintes qui ne représentent que la partie émergée de l'iceberg.

Une enquête publiée la semaine dernière indique que 34% des juifs de notre pays se sentent menacés. Au-delà du ressenti, 70% disent avoir déjà subi un acte antisémite au cours de leur vie.

Trois quarts de siècle après la libération d'Auschwitz : nous, français, n'avons pas la même vie si on est juif ou pas, dans notre pays. La lutte contre l'antisémitisme, tout en restant spécifique, doit se mener avec les mêmes armes contre toute forme de racisme. Le Génocide de la Shoah doit être raconté pour ce qu'il

est, mais aussi être mis en perspective avec les autres génocides. C'est ce travail précieux que fait le Mémorial de la Shoah.

Car le fardeau de cette mémoire est lourd. Il ne peut reposer uniquement sur les épaules des survivants et de leurs descendants. Nous devons tous partager ce travail, c'est le sens de cette matinée. Chacun peut reprendre le flambeau de la transmission afin de raconter sans relâche l'horreur de la Shoah afin que jamais elle ne sombre dans l'oubli, ou pire l'atténuation.

Des associations continuent d'œuvrer inlassablement, chaque jour, aux côtés de l'école, pour graver dans nos cœurs le souvenir des victimes. Malgré tous ces efforts, un jeune sur quatre n'a jamais entendu parlé de la Shoah en France. Malgré tous nos efforts, Ilan Halimi, enfant du 12^e, est mort sous la torture du gang des barbares, Nous ne l'oublions pas. Nous devons renforcer nos actions vers la jeunesse. Il y a urgence.

Je tiens à remercier ici chaleureusement l'AMEJD et vous féliciter pour l'exposition que vous avez réalisée cet automne, fruit d'un important travail collectif pour retracer le parcours des enfants juifs déportés de notre arrondissement. Cette exposition itinérante, après avoir été accueillie en Mairie, peut désormais voyager de préau d'école en préau d'école pour que nos enfants puissent apprendre à reconnaître la barbarie partout où elle est.

Je souhaite rendre une fois encore hommage à l'ancien président de l'Amejd, Jacques Wittemberg qui était très attaché à cette cérémonie. Il avait bien compris que ce travail devait être mené fermement auprès des petits Parisiens pour que chacun voit en l'autre son semblable, apprenne et comprenne.

D'où il se trouve, je sais sa fierté de nous voir infatigables ici et je finirai cette cérémonie avec ses propres mots :

« Quand, en ces temps, il est question de débattre de l'identité nationale comme aux plus beaux jours de Vichy, quand souffle l'esprit de haine alimenté par la peur et l'exclusion, avivé par les intégrismes de tout bord, quand ici et ailleurs et jusqu'à nos portes, certains groupuscules, certains enseignements, certains partis politiques se révèlent porteurs d'une idéologie raciste, alors l'esprit de vigilance doit se manifester avec plus de force que jamais ».

Je vous remercie.